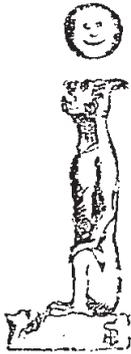


CONTES POPULAIRES DU LIMOUSIN

I

LA SERP DE LA ROSA



AVIA un cop ún home qu'era merchan de draps de soun estat. Avia tres filhas. Las doas einadas e la maire n'amavon pas la pus jona e li fazian tou far dinz la meijou. Un journ que lou paire s'en anava ad una granda fieira, damandet a l'einada so que voulia qui li pourtessa de la fieira. Ela respoundet que voulia una tau jolha rauba de cincantas coulours. Damandet aitabe a la segounda so que voulia que li pourtessa. Ela disset que voulia un bel coulet ount es iauguesa lou soulelh al mitan. Lou paire anava partir can s'aperceguet que n'avia res damandat à la pus jona. « Voles pas grand causa, disset la drolleta, pourta mes una petiota rosa. » S'en anet.

Can tournet de la fieira, lou paire apourtet una rauba de cincantas coulours a soun einada, un coulet ount lou soulelh era pel mitan à la segounda. Mas oublidet la petiota rosa de sa pus jona.

Adounc, lou paire s'en fuguet dinz lou jardi. Tout en se perme-nan, culhiguet sus un rousier una bela rosa. Couma la culhisia, una tros de serp n'en sautet que li disset : « D'aquel dret tu prènes a que la rosa ? »

Respoundet en li fazen sas escusas, e li disset que qu'era per sa filha qu'avia culhit la flour. La serp li respliquet en li dizen que Chalia qu'una de sas tres filhas venia lou troubar, qu'autramen el seria mort dinz tres journs.

Lou paire entret dinz la meijou ; beilet la rauba e lou coulet à sas einadas e la rosa a la pus jona. Pueis racountet so que la serp li avia dich. Las doas einadas disseron que qu'era am d'aquela qu'avia damandat la rosa a lei anar. Adounc la petiota anounsset qu'anava lei anar.

Can la serp la viguet arribar li disset : « Tu fas ben d'arribar ; ieu sei lou filh del Rei e fan pénidenssa. Mas dinz tres mes l'aurai fenida. Qu'ama miel que siatja serp lou journ e moussur la nueg ou autramen ? — « Ame miel que siatja moussur la nueg e serp lou journ. » Penden tres mes la drolla auguet ben suin de la serp. Un journ

ressauguet una letra que dizia que lou Rei era ben malaude e que s'en anava mourir. La filhota anet lou veire, mas d'avans de partir la serp li recoumandet de mas demourar un journ, quar el, senz ela, poudria pas viure e que mouria. Demouret prep del Rei un pauc trop. Guariguët. Mas can venguët troubar la serp, la veguët dinz una serba, la testa pendaulhada, que s'en anava definis. Se boutet a la suinhar e a forsa de suins la guariguët.

Can lous tres mes de penidenssa fugueron achabatz, se marideron. El la menet chas el e fuguët reina d'una granda naciü. Res lei mancava. Auguët de las grandas toaletas, de las voturas dauradas, daus pages, sabes pus que. Can sas sors la vegueron aital, tau granda dama, se bouteron à purar ; marounavon e planjian la plassa de lour petiota sor. Dempueis es toujourn reina e a far venir souu paire prep d'ela.

LE SERPENT DE LA ROSE

Il y avait une fois un homme qui était marchand de drap de son état. Il avait trois filles. Les deux aînées et la mère n'aimaient pas la plus jeune et, elles lui laissaient tout faire dans le ménage. Un jour que le père allait à une foire, il demanda à l'aînée ce qu'elle voulait qu'il lui apporte. Elle répondit qu'elle désirait une belle robe de cinquante couleurs. Il demanda aussi à la seconde ce qu'elle voulait qu'il lui apporte. Elle dit qu'elle voulait un beau fichu où, au milieu se verrait le soleil. Le père allait partir quand il s'aperçut qu'il n'avait rien demandé à sa plus jeune. « Je ne veux pas grand chose, dit-elle, apportez-moi une petite rose. »

Il partit.

Quand il revint de la foire, le père apportait une robe de cinquante couleurs à son aînée et un fichu, où le soleil se voyait au milieu, à sa cadette. Mais il avait oublié la petite rose de sa plus jeune.

Alors, le père s'en fut dans le jardin. Tout en se promenant, il cueillit sur un rosier une belle rose. Comme il la cueillait, un gros serpent sortit de la fleur qui lui dit : « De quel droit te permets-tu de cueillir cette rose ? » Il répondit en présentant ses excuses au serpent et en lui disant que cette rose était pour sa fille. Le serpent lui répliqua en faisant savoir au père que dans trois jours il mourrait si une de ses trois filles n'allait le voir.

Le père entra dans la maison, il donna la robe à son aînée, le fichu à sa cadette et la rose à la plus jeune. Puis il rapporta ce que le serpent lui avait dit. Les deux aînées dirent que c'était à celle qui avait demandé la rose à y aller. Alors, la petite annonça qu'elle y allait.

Quand le serpent la vit arriver, il lui dit : « Tu fais bien de venir ; moi je suis le fils du roi et je fais pénitence. Mais dans trois mois je l'aurai achevée. Qu'aimes-tu mieux ? que je sois serpent le jour et Monsieur la nuit ou autrement ? » — « J'aime mieux que tu sois Monsieur la nuit et serpent le jour. » Pendant trois mois, la fillette eut bien soin du serpent. Un jour, elle reçut une lettre qui disait que le roi était bien malade et qu'il allait mourir. La jeune fille s'en fut le voir ; mais avant de partir, le serpent lui recommanda bien de ne rester qu'un seul jour, car lui, sans elle, ne pourrait pas vivre et mourrait. Elle resta auprès du roi un peu trop de temps. Il guérit. Mais quand elle vint retrouver le serpent, elle le vit dans un réservoir, la tête pendant tristement, qui s'en allait trépasser. Elle se mit à lui prodiguer des soins et le guérit.

Quand les trois mois de pénitence furent achevés, ils se marièrent. Il l'amena chez lui et elle fut reine d'une grande nation. Rien ne lui manquait. Elle eut de grandes toilettes, des voitures dorées, des pages, je ne sais plus quoi. Lorsque ses sœurs la virent dans cette situation elles se mirent à pleurer ; elles rageaient et enviaient la place de leur petite sœur. Depuis lors elle est toujours reine et a fait venir son père auprès d'elle.

II

LA BELLE-ÉTOILE

Il y avait une fois un roi qui était tout jeune. Son père était mort. Il voulut se marier avec une princesse, mais sa mère ne voulait pas. Il se maria cependant contre son gré. Une grande guerre éclata et il fut obligé de partir à la tête de son armée en laissant sa femme enceinte.

Lorsque sa femme accoucha, il eut trois jumeaux : une fille et deux garçons. La fille avait une belle étoile au milieu du front, les garçons des diamants dans les cheveux. Alors la reine belle-mère fit faire une malle ; elle y mit les trois enfants et les fit porter dans la mer par un homme. Puis elle fit mettre sa bru dans une écurie avec trois chiens et écrivit au roi que son épouse était accouchée de trois chiens.

Quand l'homme eut jeté la malle, où étaient les enfants, dans la mer, l'eau devint si méchante qu'une grande tempête s'éleva. Un marin qui était dans son bateau vit la malle et la fit venir de son côté avec sa rame. Il ouvrit la malle et vit les trois enfants. Le soir venu, le marin porta la malle à sa femme en lui recommandant d'en avoir le plus grand soin.